

# Edito

## Monique Tombez

Vice-présidente  
de l'Union suisse  
des paysannes  
et des femmes rurales

[tombez@landfrauen.ch](mailto:tombez@landfrauen.ch)



## Compétences... pour le quotidien!

Malbouffe, obésité, endettement, être débordé, surmenage, sont des situations que l'on peut observer dans notre population. Aujourd'hui, les filles et les garçons peuvent tous obtenir un bon niveau d'instruction. Par contre, il est difficile pour certaines personnes de tenir un ménage correctement. Malgré les congés de maternité et même de paternité, de plus en plus de jeunes couples sont totalement débordés avec l'arrivée d'un enfant. Avec les nouveaux moyens d'achat et de paiements, le pourcentage de personnes endettées augmente et celles-ci se retrouvent vite dans des situations précaires. Loin de moi l'idée de remettre les femmes aux fourneaux, néanmoins ces situations sont des préoccupations sociétales. Il y a cent ans, des pionniers et pionnières ont œuvré pour une formation après l'école obligatoire permettant de tenir un ménage correctement, gérer l'argent, conserver des fruits et légumes plutôt que d'en faire seulement de l'alcool... Si le terme d'économie familiale fait un peu vieillot, on peut parler de «compétences pour le quotidien». Ceci pourrait être enseigné en interdisciplinarité. Dans les petites classes, on introduirait la sensibilisation aux produits de saison, de proximité, aux déchets, à la provenance des aliments. Et, plus tard, lire une recette, calculer les quantités, calculer le prix, l'organisation, le nettoyage et l'économie d'eau. Acheter le même mets tout prêt dans le commerce et le comparer; analyser le coût, la provenance des denrées, les transports, l'écologie, les ingrédients, les intolérances, les calories, les adjuvants, l'emballage et les déchets; évaluer l'utilisation des différents moyens de paiement, cash, par cartes de débit ou de crédit, et les risques d'endettement. Ces cours «compétences pour le quotidien» devraient être proposés pour tous, filles ou garçons, et à tous les niveaux (prégymnasial ou autres). J'entends déjà les remarques des patrons d'apprentissage: «Comment remettre de nouveaux cours, les jeunes ne savent déjà plus écrire, ni calculer en sortant de l'école?». Paradoxalement, les cantons qui proposent encore de l'économie familiale dans le cursus scolaire sont aussi les cantons en tête des enquêtes PISA!